

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Franck Buisson, emballeur

À chaque œuvre sa propre caisse ! Même pour les plus fragiles et les plus grosses comme *Le Rhinocéros* de Xavier Veilhan. Car la vie des œuvres n'est pas de tout repos. Comme des stars, elles partent souvent en tournée. Mais une fois "rentrées à la maison", l'équipe des emballeurs, dont fait partie Franck Buisson, est aux petits soins.

Code couleurs :

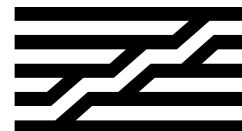
En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Franck Buisson

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 6 minutes

[jingle de l'émission] Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.

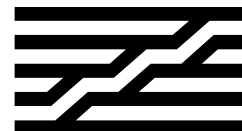
[visseuse] Il y a plusieurs métiers dans le milieu de l'art et on en fait partie. Mon métier intrigue, parce qu'il n'est pas connu.

86 dessins de Jean Dubuffet sont de retour. [visseuse] Ils étaient en Suisse pour une exposition hors les murs. On dévisse et on ouvre les cinq caisses en bois dans lesquelles elles ont voyagé.

Je suis Frank Buisson. Je travaille à l'atelier d'emballage du Centre Pompidou depuis maintenant 27 ans... ça commence à faire un petit peu ! Mon métier est emballeur d'œuvres d'art, qui consiste à protéger les œuvres dans chaque déplacement. Elles voyagent dans le monde entier. Ici, c'est un atelier menuiserie et à côté des tables pour pouvoir emballer les œuvres avec des papiers différents. Ça ressemble, je dirais, à Leroy-Merlin. Les panneauteuses que vous voyez quand vous allez couper un morceau de bois, on a les mêmes ici, sauf que nous, on fabrique des caisses.

C'est un retour d'exposition de Martigny en Suisse [à la Fondation Pierre Gianadda] d'où j'ai fait le convoiement. J'étais sur place avec des collègues, on était trois pour le démontage de cette exposition de Jean Dubuffet. Là, on est en train de déballer les œuvres qui rentrent dans la réserve. Alors, je suis en train de les pointer, de les lister. Je vérifie qu'il y a bien tout. J'en regarde l'état, aussi. Ce sont des dessins, beaucoup de dessins de Jean Dubuffet.

Vous aimez bien Jean Dubuffet, vous ?



J'aime bien. Il y a de la couleur, il y a de la vague, du mouvement. [rires]

Là, j'ai ma liste de retour pour le Centre. [bribes de dialogues avec les collègues, glissement de papiers, visseuse] Il y en a un petit paquet. J'en ai 86, elles rentrent à la maison. Il faut bien vérifier ce qui est parti, ce sont des constats d'état. Il y a eu un état de l'œuvre avant le départ. Quand on est arrivés là-bas, ça a été contrôlé. Et au retour, on en a besoin pour voir l'état d'arrivée, pour savoir s'il y a eu une modification pendant le temps d'exposition.

Quel type de modification il peut y avoir, par exemple ?

[bribes de dialogues avec les collègues] Un gondolement. Trop de lumière au niveau du papier, ce n'est pas bon. Il peut y avoir des marques, des enfoncements, des traces de doigts ou encore des fissures... plein de petites choses. Ça, quand on le remarque, si c'est un sinistre, automatiquement il y aura une prise en charge et une restauration.

Là, vous étiez en Suisse ?

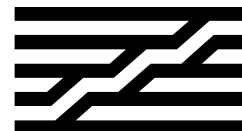
Oui, pendant cinq jours. Je suis parti lundi dernier et je suis revenu vendredi.

Et en Suisse, vous avez fait quoi ?

Le démontage de l'expo Jean Dubuffet, qui était là pendant six mois, depuis décembre dernier. On était une équipe de trois personnes pour le démontage. Martigny est un très bel endroit, très vert. Ça fait plaisir de voir un peu de nature.

Vous partez souvent comme ça ?

Occasionnellement.



[bribes de dialogues avec les collègues] J'ai tout pointé. Il y a tout. Tout est bien rentré.

Vous allez faire quoi avec les œuvres, après ?

Je vais les redonner dans leur domaine. Celles-là, elles vont retourner au cabinet d'art graphique à la Bibliothèque Kandinsky.

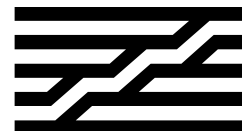
[roulement de charriot] Ici, on a les caisses qu'on met de côté de retour d'une expo. On essaie de les réutiliser pour des œuvres en stockage. Notre métier est de protéger les œuvres dans les différents déplacements. Il y a plusieurs types de caisses. C'est du bois, c'est du contreplaqué à un barrage, c'est-à-dire des barres de bois qui viennent s'assembler à la plaque. On construit tout autour six plaques et on fait une forme de caisse.

Les caisses sont différentes en fonction de l'œuvre, on les fait sur mesure. La caisse standard, on l'appelle la caisse « musée ». C'est celle qu'on demande pour un prêt en France ou en Europe, par camion. Comme les camions sont climatisés, la caisse classique, à l'intérieur, c'est juste les parois en bois, un peu de mousse et après l'œuvre.

Pour tout ce qui est aérien, on a plutôt des caisses climatiques. Quand on va dans les pays un peu humides, il faut bien isoler les caisses. La caisse climatique fait un peu penser à une glacière : il y a des parois qui isolent, à l'intérieur. Comme ça, il y a un choc thermique moins fort quand ça sort de la soute d'un avion et que ça va sur le tarmac. S'il fait 40 degrés, la température va prendre progressivement, il n'y aura pas ce choc thermique.

Est-ce que vous pourriez nous donner un exemple de pays humide ?

Le Vietnam est hyper humide. Dans ces pays-là, il faut redoubler de vigilance.



Par exemple, les sculptures en bois ne vont pas aimer du tout ces variances de température. Elles vont s'imprégner d'eau et après ça va sécher. Et là, apparaissent les fissures. Ce sont les restauratrices qui vous en parleront le mieux, mais par expérience, je sais que ça joue. [virgule sonore]

Il y a d'autres types d'œuvres qui sont sensibles ?

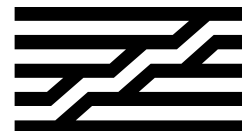
Oui, il y a les toiles, les peintures aussi. Elles absorbent l'humidité et puis quand elles sèchent, ça se rétracte. Il y a des gens qui voudraient toucher les œuvres, ils ne peuvent pas, mais nous, on est obligés. [rires] C'est à nous de trouver les techniques d'emballage des œuvres. Il n'y a pas spécialement un stéréotype. On va imaginer. Ce défi-là, c'est valorisant. Nous, on crée quelque chose autour de l'œuvre qu'on emballe, on fait d'autres œuvres. [rires] Les œuvres que nous emballons vont dans notre lieu de stockage. Ensuite, on peut envoyer des techniciens comme moi, parce qu'il y a des œuvres qu'on doit bouger, qu'on doit manipuler avec une technique particulière. Il n'y a pas que les tableaux, on peut avoir une œuvre plus grosse. La technique de manipulation n'est pas toujours simple.

Est-ce que vous pourriez nous parler d'une œuvre qui a été particulière à manipuler ?

Eh bien oui, il y en a une qui revient assez régulièrement : c'est *Le Rhinocéros* de Xavier Veilhan [1999-2000]. Avec lui, j'ai fait quelques villes, quelques pays, même.

Est-ce que vous pourriez nous décrire ce *Rhinocéros* ?

Il est flash, rouge-carrosserie. Il a la taille d'un rhinocéros réel qui fait plus de quatre mètres au garrot, un mètre 72 de haut et un mètre 20 de large. C'est une belle bête. [rires] Ce n'est pas ultra lourd par rapport à sa taille. Il fait à peu près 100 kilos, ce n'est pas énorme. Il y a des œuvres qui font deux tonnes, par exemple.



Comment on fait pour manipuler et déplacer une « belle bête » comme ce *Rhinocéros*, comment vous faites ?

Il lui faut déjà une bonne caisse. Quand Xavier Veilhan l'a conçu, il a mis des boulons en dessous des pieds. Nous, on le boulonne au plateau, c'est à dire le bas de caisse. Après, tout le reste, on n'y touche pas. On met les autres parois et comme ça il n'y a aucun contact sur la surface, car la surface est ultra fragile, c'est rayable. Il ne faut pas mettre de bagues, il faut mettre des gants pour la manipulation. Voilà, c'est ce qu'il y a sur la fiche de chez nous.

Là, vous avez la fiche de l'œuvre avec les photos, des commentaires, ses caractéristiques. C'est ça ?

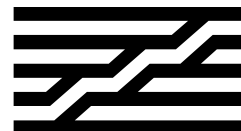
Tout à fait, tout est mentionné dessus. La matière, c'est de la résine et la peinture est polyester et vernis. À chaque fois qu'on le manipule, on prend un risque, parce que c'est comme une carrosserie, c'est-à-dire que pour la moindre rayure, c'est la peinture complète qu'il faut refaire.

Ce *Rhinocéros*, vous l'avez amené où ?

Le premier lieu, il me semble, c'était Londres. Après, je l'ai emmené en Suède, à Göteborg. Xavier Veilhan était présent pendant le montage, parce que c'était une expo propre à lui. C'est à ce moment-là que je l'ai rencontré. Je me souviens qu'il m'a donné un catalogue et il m'a fait un beau dessin, cerise sur le gâteau : un petit chariot avec *Le Rhinocéros* dessus.

Une dédicace.

Oui, une dédicace. Après, je l'ai emmené à Monaco pour « Extra large » [« Extra large. Œuvres monumentales de la collection du Centre Pompidou », Grimaldi Forum ; 13 juillet – 9 septembre 2012]. Puis elle est partie à Mont-de-Marsan [visseuse] et à



Quinson, dans le Sud. Elle a voyagé pendant un an, et à chaque déplacement, j'étais là. Elle ne m'est pas spécialement attribuée, mais à chaque fois on m'appelle pour me demander « bon, il va falloir bouger *Le Rhinocéros*, tu viens ? Prévois ce jour-là à telle heure... ».

Donc, vous êtes à la fois emballeur et convoyeur, parfois.

Finalement oui, dans notre fiche de poste on a cette casquette-là aussi. On est autour des œuvres, on vit avec les œuvres, on les déplace, on les stocke, on les emballe, on les restaure.

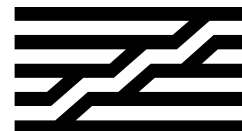
À votre avis, qu'a voulu dire Xavier Veilhan avec ce *Rhinocéros* ? Et vous, ça vous évoque quoi, cette œuvre ?

Une tape à l'œil ? Je dirais qu'on le voit tout de suite, on le voit de loin. Il veut marquer sa posture, sa présence. Il a fait, je pense, ce jeu-là avec la couleur Ferrari. Je pense que chaque personne qui visite le Centre s'en rappelle.

Actuellement, on peut le voir où ce *Rhinocéros* ?

Actuellement il est au Centre, au niveau de la bibliothèque [Bpi - Bibliothèque publique d'information]. Au premier niveau à gauche, vous le verrez.

[jingle de l'émission] Vous venez d'écouter *Les mains à l'œuvre*. Un podcast du Centre Pompidou. Merci et à bientôt pour une nouvelle rencontre.



Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés
et Accessible.net